

La construction du temple d'Auguste dans l'île placée au confluent était terminée, et la dédicace de ce temple était faite. Il devint dès lors indispensable, en raison de la foule immense qui devait se réunir dans ce lieu aux jours de fête, d'établir un pont traversant la Saône. En effet ce pont, reliant le temple d'Auguste à la voie romaine conduisant à Narbonne, devenait dans cette position exceptionnelle, un moyen de circulation très-avantageux, et dont la place était naturellement déterminée par les besoins journaliers de la population.

M. Chenavard, dans un de ses ouvrages, *Lyon antique restauré*, nous dit, en parlant des quais de Lugdunum :

« La quantité de grosses pierres éparses, dans la Saône, entre le pont d'Ainay et celui de l'Archevêché, ainsi qu'une suite de gros blocs le long de la rive droite de la rivière, et de nombreux pilotis serrés et noircis par le temps, témoignent qu'il y avait, dans cet endroit, un quai et un pont qui conduisait au temple d'Auguste; dans cette partie, l'une des plus ornées et des plus commerçantes de la ville, il fallait nécessairement un pont pour communiquer d'un rivage à l'autre (1). »

Un fait historique arrivé sur les bords du Rhône, autoriserait aussi à supposer que sur ce fleuve un pont avait été construit du temps de l'Empire, et M. Chenavard, dans les plans de l'ouvrage déjà cité par nous, justifie en quelque sorte cette supposition ; car il trace, sur le Rhône et dans l'axe du temple d'Auguste, un pont qui aurait été placé en face de celui existant à cette époque sur la Saône pour conduire à l'autel construit par les soixante nations

(1) Chenavard, *Lyon antique restauré*, p. 19.